

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item 224. Val-Richer, Dimanche 21 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

224. Val-Richer, Dimanche 21 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1839-07-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 605, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

224 Du Val-Richer, Dimanche 21 Juillet 1839 5 heures

Je viens de passer deux heures bien ennuyeuses. J'ai écrit treize lettres, en arrière depuis je ne sais quel temps. Quand on rentre dans la solitude, il faut rentrer en paix avec sa conscience. Mais, j'ai besoin de me délasser du travail de cette paix-là. Décidément je suis content de vos arrangements. Pur contentement matériel ; mais je n'espérais pas si bien ni si vite. J'ai toujours vu ces affaires-là fort en noir. Je suis de l'avis de M. de Pahlen. Il faut se contenter de la garantie de vos fils, stipulée dans l'acte et sans hypothèque. Pour jour l'hypothèque aurait peu de valeur, car une hypothèque, le jour où on a besoin de l'invoquer, c'est un procès, et vous êtes propre à tout plus qu'aux procès. Malgré mon noir, il me paraît impossible que dans leur situation, la garantie de vos fils ne soit pas suffisante.

Vous avez deviné l'expédient. On ne traitera à Vienne que de l'arrangement à conclure entre les deux Chefs Barbares ; et alors vous pouvez y venir. Et probablement vous y viendrez. Le point de départ de la question sera la restitution de la Syrie à la Porte et la reconnaissance de l'hérédité en Egypte pour le Pacha. Mais il ne se dessaisira pas de tant, et il sera appuyé. On finira par trancher le différend et par lui donner héréditairement aussi deux des quatre Pachalik de la Syrie, St Jean d'Acre et Jérusalem. On dit que vous préparez dans la mer noire sous le manteau de la Circassie, une expédition qui suffirait à la conquête de la moitié de l'Asie. On dit aussi qu'on s'occupe sérieusement à Vienne de la Diète de Hongrie, et qu'une dissolution. pourrait bien avoir lieu. Espartero a écrit à Madrid que le 24, jour de la fête de la Reine, il tenterait une attaque décisive. Je suis décidé à ne croire à rien de décisif au delà des Pyrénées. Mais ce que je vous ai mandé des dires de M. Sampayo sur l'Espagne revient de plusieurs côtés. C'est une anarchie prospère partout où la guerre n'est pas, et elle n'est que sur bien peu de points.

Lundi 7 heures et demie

Je ne suis pas comme vous. J'aimerais mieux qu'on eût fait pour vous plus que le droit. Bien moins pour quelques mille livres de rente de plus que pour trouver là une bonne occasion de rapprochement. Plus qu'une bonne occasion une bonne raison ; car c'eût été un bon procédé, une preuve qu'il y avait dans la conduite passée plus d'humeur que de froideur, plus d'emportement barbare que de sécheresse. Vous avez tort d'édire tant mieux de ce que vous ne devrez rien à personne. J'aimerais mieux que vous dussiez quelque chose à vos fils. J'aimerais mieux que leur tort ne fût pas complet ; et que vous fussiez provoquée à pardonner il faut tant pardonner en ce monde ! Jamais oublier, ce qui est absurde puisque c'est se tromper soi-même ; mais pardonner, pardonner sincèrement, en se résignant à l'imperfection des hommes et de la vie. Vous savez qu'il n'y a qu'une seule imperfection à laquelle je ne me résigne pas.

10 heures

Je vous ai parlé hier ou avant-hier de la situation du Cabinet. Je vous parlerai demain de la commutation de Barbés. Je me suis imposé à Paris une grande réserve de langage à ce sujet. Il y avait un parti pris d'user et d'abuser de mes paroles. Adieu. Vous avez très bien fait de ne pas envoyer votre lettre à Orloff. Laissez ces gens-là, vous voilà hors de leurs main. Vous n'aurez plus besoin d'eux. C'est tout ce que je souhaitais, et plus que je n'espérais. Adieu. Adieu à demain. G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 21 juillet 1839

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 15/02/2021

69

Je viens de passer deux heures
très ennuyeuses. J'ai écrit trois lettres, en
voilà depuis je ne fais que rêver. Quand on
vaut dans la solitude, il faut lutter en paix
avec sa conscience. Mais j'ai besoin de me
détacher du travail de cette paix là.

Déjà même je suis content de vos arrangements
sur contentement matériel; mais je m'inspire par
le bien et si vite. Surtout toujours en vos affaires, la
foi en moi. Je suis de l'avis de M. de Roblen.
Il faut se contenter de la garantie de vos fils,
Stipulée dans l'acte, et sans hypothèque. Sans
vous, l'hypothèque avait peu de valeur, car une
hypothèque, le jour où on a besoin de l'hypothèque,
c'est un poids, et vous êtes propre à tout plus
qu'à rien. Malgré mon avis, il me paraît
impossible que, dans votre situation, la garantie
de vos fils ne soit pas suffisante.

Vous avez deviné l'expédient. On ne traite
à Nicom que de l'arrangement et conclure
avec les deux chefs Barbares, et alors vous
pensez y venir. Il probablement vous y
viendrez. Le point de départ de la question
sera la restitution de la Syrie à la Porte et

la reconnaissance de l'hérédité en Egypte sous le
Pacha. Mais il ne se dissimule pas de l'entendre,
et il sera appuyé. On finira par trancher
le différend, et par lui donner, héréditairement,
aussi, deux des quatre pachaliks, de la Syrie,
de Jean d'Alex et de Jérusalem.

On sait que vous prévoyez sous le bon titre,
sous le manteau de la Livonie, une expédition
qui suffirait à la conquête de la capitale de l'Asie.

On sait aussi qu'on s'occupe sérieusement à
Vienne de la Diète de Hongrie, et qu'une Diète
pourrait bien avoir lieu.

Espartero a écrit à Madrid que le 20, jour
de la fête de la Reine, il tenterait une attaque
décisive. Je suis décidé à ne venir à rien de
décisif au delà des Pyrénées. Mais ce que je vous
ai mandé est, Dieu de M. Campaigne sur
l'Espagne revient de plusieurs fois. C'est une
affaire prospère, surtout si la guerre n'est
pas, et elle n'est que les biens pour les points.

Lundi 7 heures et demie.

Je ne suis pas comme vous. J'aime mieux
qu'on ait fait pour vous plus que le doit. Bien
même pour quelques mille livres, de sorte de plus
que pour trouver là une bonne occasion de
s'approcher. Plus qu'une bonne occasion, une
bonne raison, car tout est un bon procédé,

une preuve que
plus d'homme
barbare que
tout mélange de
l'ancien et du
nouveau. J'ai
compté ce que
il faut tout
autres, ce qui
soi même, me
se se résigner
de la vie. De
l'impérfection

de vous et
l'attention de
et la commu
impér à l'ha
d'un sujet. Il
d'absence de
rien.

trouvez votre
vous vider les
l'ancien et du
pas que je n

gypte pour le
des de leur
a. le sultan
de, dit-on
de la Syrie,

les mes biens,
en expédition
nécessaire de l'Égypte,
surtout à
à quinze mille

me le 24, j'aurai
une allégeance
de à venir de
ce que je vous
pays de
c'est une
guerre est
une de points,
heures et demi
vous m'avez
le droit, bien
de vous de plus
raison de
l'occasion, une
bien prouvé,

une preuve qu'il y avait dans la conduite passée
plus d'humanité que de froideur, plus d'humanité
barbare que de lâcheté. Vous avez tout dédié
tant mieux de ce que vous ne devriez rien à personne.
L'humanité même que vous laissez quelque chose à
vos fils. L'humanité même que vous laissez en fait pas
complet, ce que vous ferez provoquer à pardonner.
Il faut tout pardonner en ce monde. L'humanité
même, ce qui est absurde puisque c'est de temps
en temps, même pardonner, pardonner éternellement,
ce se résignant à l'imperfection des hommes et
de la vie. Vous savez qu'il n'y a qu'une seule
imperfection à laquelle je ne me résigne pas.
Le crime.

Je vous ai parlé bien en avant bien de la
situation du cabinet. Je vous parlerai demain
de la convention de Barby. Je me suis
imposé à moi-même une grande réserve de langage
à ce sujet. Il y avait un parti pris d'être et
d'être de mes paroles.

Adieu. Vous avez bien bien fait ce que je
vous envoie votre lettre à Toloff. Laissez ce que
vous envoie hors de leurs mains. Vous n'avez plus
besoin d'être. C'est tout ce que je souhaitais.
Plus que je n'explorai. Adieu, Adieu, à demain

